5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 =

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans la Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

L'ennemi est repoussé en Argonne où nous progressons encore

L'ALLEMAGNE FAIT DES EXCUSES AU PORTUGAL. --- UNE CONTRE-ATTAQUE ALLEMANDE ÉCHOUÉ EN POLOGNE

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Kronprinz se ballade ! — L'action générale devient plus sérieuse. — Notre avance est marquée partout ; en Argonne surtout. — Notre artillerie domine sans conteste. — Nouveaux de Russie : la bataille croît en intensité en Pologne. — L'Autriche est à bout !

Le Kronprinz se ballade ! Malheureux en Argonne, il s'en fut en Pologne ; malheureux chez les Russes, on l'expédie dans les Flandres.

Où diable ce foudre de guerre pourrait-il bien marquer une victoire ?

Réjouissons-nous du retour, chez nous, de ce Napoléon aux petits pieds.

Le succès était certain : le généralissime a affirmé sa foi en la victoire finale au journaliste des pays neutres qui ont parcouru le front de bataille ; mais, avec le Kronprinz comme directeur des opérations, cette victoire est doublement assurée.

Et il faut croire qu'il a déjà pris le commandement dans le nord, car les derniers communiqués nous apportent un lot plus grand que d'habitude de bonnes nouvelles !

L'action, en général, paraît plus sérieuse.

L'ennemi a attaqué au sud d'Ypres, vers St-Eloi, à gauche du canal de l'Yser. Comme par hasard, l'attaque a été repoussée !

Dans le nord, notre artillerie a également endommagé un groupe de trois batteries de fort calibre. Nos gros canons, on le voit, prennent nettement l'avantage et font, tous les jours, d'excellente besogne.

L'ennemi s'est vengé en bombardant une petite localité, Lampernisse, à l'ouest de Dinard.

Plus au sud, à Vermelles, entre Béthune et Lens, nos troupes ont « brillamment enlevé » des tranchées. Et on sait ce que comporte de courage et d'héroïsme ce gain des tranchées !

A l'est de Reims, nos canons détruisent encore une batterie ennemie. Si les Boches ne peuvent plus dominer par leur artillerie lourde, quel avantage peuvent-ils donc espérer dans l'avenir ?...

Enfin, en Argonne, nous marquons un progrès nouveau.

Nous l'avons déjà dit, les insuccès ennemis, sur ce point, sont doublement heureux pour nous.

C'est par l'Argonne que les Barbares espéraient venir à bout de Verdun. Or leur recul vers le nord est lent mais constant dans cette région ; c'est donc la faille complète du plan ennemi, en ce qui concerne nos places fortes de l'est.

Le communiqué de cette nuit déclare, en outre, qu'en Argonne, l'ennemi a eu recours à la mine, mais

que « nous affirmons et DÉVELOPONS nos progrès sur cette partie du front ».

Quelques nouveaux succès dans le bois de la Gruerie peuvent donc avoir une grosse importance, celle de menacer les communications entre les deux armées ennemies de la Meuse et de l'Aisne.

Nos progrès, sur ce point, sont doublement intéressants !...

Enfin, nouvelle particulièrement agréable, nos troupes ont enlevé Aspacht-le-Haut et Aspacht-le-Bas au sud-est de Thann.

Nous avions donc raison, en affirmant, ces jours derniers, que notre armée progressait en Alsace.

De Russie les nouvelles sont plus brèves.

L'écrasement des Allemands en Pologne aura de telles conséquences que l'Etat-Major du Kaiser fait des prodiges pour essayer d'enrayer la défaite.

Grâce à un réseau de chemins de fer admirable, de gros renforts arrivent à Katisch de tous les points du territoire, pour être dirigés dans la région de Lodz.

Ces nouvelles armées ont pour mission de dégager, coûte que coûte, les troupes du général Hindenburg qui se trouvent dans une position très critique.

Ces renforts considérables ont, momentanément, enrayer l'avance Russe.

Mais nos amis ont, à leur tour, envoyé en Pologne, de nouveaux renforts et la lutte, terrible, reprend de plus belle.

Il convient donc d'attendre sans impatience. Le succès définitif de nos alliés a pu être retardé, il ne peut être douteux.

L'inquiétude à ce sujet perce à Berlin même. Un des journaux allemands des plus optimistes, la Vossische Zeitung, écrit : « Nous pouvons conserver néanmoins notre espoir dans le succès des alliés austro-germans, après une longue et pénible lutte. »

Ces lignes ne respirent pas une grande confiance dans la victoire !...

Dans le sud, en Galicie, le triomphe des Russes est, au contraire, incontesté ; mais tout l'intérêt de la lutte disparaît devant l'action formidable qui se déroule en Pologne.

Toutes les tentatives insidieuses faites par la presse germanophile des pays neutres, en faveur de la paix, prouvent que l'Allemagne serait heureuse de se soustraire aux responsabilités de son acte criminel par un traité... anticipé. Ce serait, pour elle, le bon moyen d'échapper aux sanctions qui seront mesurées à l'étendue du crime.

Mais si les Germains aspirent à la paix, l'Autriche paraît plus désireuse encore de mettre fin à une guerre désastreuse pour elle.

La situation dans le pays du triste gâcheur François-Joseph, devient lamentable.

Ses armées sont, partout, refoulées et battues :

En Transylvanie, où les Russes ont repris Czernowitz ; en Galicie, où elles vont perdre Przemysl ; en Galicie encore, où elles sont impuissantes à s'opposer à l'investissement de Cracovie ; où elles ne peuvent, par surcroît, empêcher le flot moscovite de franchir les Carpathes ; en Serbie, où une héroïque armée tient en échec, depuis des mois, des forces très supérieures en nombre. Il n'est pas jusqu'au minuscule Monténégro qui ne défende son territoire avec succès contre les troupes autrichiennes !...

La misère croît partout en Autriche et voilà que de Rome arrive le télégramme suivant :

Le Resto del Carlino reçoit de Budapest une dépêche annonçant que le gouvernement hongrois a interdit l'exportation des farines pour Vienne et pour toute l'Autriche.

Pauvre François-Joseph, une partie de son empire se dresse déjà contre lui !

Ce n'est pas tout :

Un grand journal anglais, l'Evening News publie un message spécial de M. Take Jonsco, ministre de l'Intérieur de Roumanie, qui offre, dans les circonstances actuelles, un sérieux intérêt.

Voici comment se serait exprimé M. Jonsco :

Mon opinion, partagée par l'immense majorité du peuple roumain, est que la Roumanie doit se joindre et se joindra à la Triple Entente, pour deux raisons :

1° l'intérêt de l'Europe est de défendre la liberté et l'indépendance des nations contre un projet non dissimulé de domination universelle ; 2° l'intérêt de la Roumanie est de faire l'unité nationale sur ses frontières septentrionales et occidentales.

Près de quatre millions de Roumains vivent en Hongrie. La Roumanie veut posséder tout le territoire austro-hongrois où la majorité de la population est roumaine. La Roumanie n'aurait jamais déchainé la guerre pour cela, mais elle ne peut pas laisser passer la guerre actuelle sans faire valoir ses revendications.

La guerre faite à la Serbie est une raison de hâter son action, mais la possibilité de troubler la paix dans les Balkans est un motif d'attendre encore.

Voilà donc la Roumanie qui ne cherche qu'une occasion pour mettre la main sur la Transylvanie.

Pendant ce temps, la Hongrie parle de se séparer de l'Autriche pour se constituer en royaume indépendant. Impuissante à défendre son territoire, l'Autriche est menacée des pires déchirements intérieurs.

Avant de disparaître, François-Joseph aura la suprême... consolation d'assister à l'effondrement et à la dissolution de son empire, dont une partie est également convoitée par l'Italie qui suivra incontestablement la Roumanie lorsque cette puissance se joindra à la Triple-Entente.

Que de reconnaissance l'empereur d'Autriche devra témoigner à l'empereur des Barbares !...

A. C.

Le Kronprinz ira sur l'Yser

D'après l'Echo de Paris, c'est bien toujours le kronprinz qui commande l'armée de l'Argonne. Sous ses ordres, celle-ci cherche, au prix d'efforts continus, à obtenir un petit succès. Dimanche, l'héritier du trône a continué sa tentative de déblocage, par une attaque sur Bagatelle, la route de Varennes à Vienne-le-Château. Bagatelle est à 3 kilomètres au-delà du Four-de-Paris, à 5 kilomètres de Varennes. Mais, loin de parvenir à progresser, comme il le souhaite, l'héritier du trône allemand n'a pu empêcher nos

troupes de continuer à gagner du terrain dans le bois de la Gruerie, où un détachement de sa garde avait déjà subi un échec sanglant.

D'autre part, le correspondant du « Figaro » à Rotterdam télégraphie avoir appris que le kronprinz doit diriger une attaque finale sur la ligne de l'Yser. Tous les hommes disponibles y prendront part.

Une déclaration d'un industriel allemand établi en France

Parmi les blessés soignés à Cherbourg, se trouvent dix Allemands, dont six officiers. L'un de ces derniers a déclaré être établi à Nancy, où il occupait un grand nombre d'ouvriers dont la plupart allemands. Il a raconté que huit jours avant la mobilisation il avait, par ordre de l'autorité allemande, congédié son équipe d'ouvriers allemands et pour que ce départ passât inaperçu, il avait immédiatement embauché des ouvriers français pour les remplacer. Il savait donc, huit jours avant la déclaration de guerre, que celle-ci était décidée par le gouvernement allemand.

Collision de trains militaires allemands

Deux trains allemands sont entrés en collision en gare des Guillemains à Liège. Outre d'importants dégâts matériels, un grand nombre de soldats ont été tués et blessés. Parmi les victimes se trouvent six généraux et plusieurs officiers.

Un démenti

A la suite d'un entretien qu'il a eu avec M. Bryan, le docteur Van-Dyke, ministre des Pays-Bas aux Etats-Unis, a nié avoir apporté au président Wilson, de la part de la reine Wilhelmine, aucun message relatif à un plan qui aurait pour objet de rétablir la paix.

Leur but

La résistance obstinée des Allemands à Lodz a un but stratégique. Si les Allemands reculent, la guerre sera transportée sur leur territoire. Cette action d'avant-garde à Lodz a pour but, sinon de gagner une bataille, au moins de gagner du temps pour continuer leurs opérations dans l'ouest et permettre à l'armée autrichienne de se reformer.

Le Kaiser va constater son échec en Pologne

L'empereur Guillaume est arrivé à Insterburg (Prusse orientale). Après une courte réception, il a continué sur le front en automobile.

Les journaux commentent longuement l'arrivée de l'empereur sur le théâtre de la guerre.

L'empereur, dit le Lokal Anzeiger, accourt là où doit se jouer la partie décisive et la présence du chef suprême est, pour les troupes, un honneur et un encouragement à oser jusqu'à l'extrême. En ce moment, les opérations de l'est sont considérées comme les plus importantes.

Selon les « Leipziger Neues Nachrichten », les soldats de l'Est appel-

lent l'homme qui personnifie l'histoire allemande du temps présent. L'empereur ne va pas cueillir les lauriers déjà conquis ; il accourt au moment où son conseil et son action peuvent avoir encore une efficacité. Pendant qu'à l'ouest, la décision de la lutte est suspendue, l'empereur va prendre à l'est, sa part de responsabilités.

SUR L'YSER

D'après un télégramme envoyé de Rotterdam au Daily Mail, les Allemands se retirent en arrière de l'Yser devant l'avance rapide des alliés, qui prennent l'offensive sur plusieurs points. L'ennemi se retire lentement sur la ligne Lettinghe-Leke, retardé par le mauvais état des routes. La principale force allemande est maintenant au sud d'Ypres, où elle est serrée de près par les alliés. Les Allemands commencent une retraite générale de l'Yser aux lignes de défense qu'ils se sont préparées au nord-est de la Belgique.

La marche des Russes

Communiqué du grand Etat-Major

Le 1^{er} décembre, on a constaté une accalmie relative sur tous les fronts. Dans la région de Kovitch, l'action a continué, mais avec moins d'intensité.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 décembre, vers minuit, l'ennemi, marchant en colonnes compactes, a opéré une attaque foudroyante contre nos positions au nord de Lodz mais elle a été repoussée.

Dans la région au sud de Cracovie, nos troupes ont fait leur entrée à Velitchko.

Les Autrichiens battus

Le 28 novembre, l'armée serbe n'a entrepris, à Oudjitz, que des combats d'arrière-garde. En raison de la situation générale sur le théâtre de la guerre, l'armée serbe, qui opérait dans la région d'Oudjitz, a quitté Oudjitz et Kosieritch. Cette retraite s'est opérée en bon ordre.

Des combats acharnés ont eu lieu, le 29 novembre, à Souvobor. L'ennemi qui avait développé toutes ses forces, a réussi sur cette ligne à occuper deux points importants. La lutte ne prit fin qu'à la nuit. Le même jour, sur les positions de la rive droite de la Koloubara, vers Lazarevatz, nos troupes ont livré une bataille qui a tourné à leur avantage. Nous avons fait 1 officier supérieur, 26 officiers et environ 2.000 soldats prisonniers.

La bataille de Lodz

La bataille de Lodz, dit le critique militaire de la « Rietch », se développe en de nouvelles opérations et de la part des Allemands, qui s'efforcent d'envelopper notre flanc gauche, et de la part de nos armées, qui enveloppent le flanc gauche allemand, tandis que simultanément sur la rive gauche de la Vistule les Allemands font une contre-attaque contre les troupes russes qui ont attaqué Gombine, et menacent ainsi l'extrême flanc gauche allemand.

Ainsi, dans un secteur nous attaquons les Allemands, dans un autre les Allemands font une contre-atta-

que, dans un troisième nous enveloppons le flanc allemand, dans le quatrième les Allemands menacent notre flanc.

En d'autres termes, l'ensemble de la bataille de Lodz représente une série de batailles indépendantes et plus ou moins simultanées.

L'encerclement de Cracovie

Les opérations autour de Cracovie continuent sans interruption. L'armée russe du Sud est près de la ville. Les succès de l'armée russe se suivent, et la nouvelle arrive que 4 à 5.000 Autrichiens ont encore été capturés.

Les Allemands ont commis une faute grave en abandonnant la défense de ce point stratégique important à la seule armée autrichienne, qui a été sans cesse battue par les Russes depuis le début de la campagne.

Les glorieux cosaques

Dans les combats de Lodz, les régiments cosaques de Sibérie, ont acquis une gloire nouvelle et ineffaçable.

Aucun obstacle ne les arrêtait. Là où d'autres troupes fléchissaient, ou hésitaient, les cosaques se ruèrent sur l'ennemi et culbutaient tout sur leur passage.

D'après le témoignage d'officiers blessés, c'est aux cosaques de Sibérie que l'armée russe doit, en partie, la victoire de Lodz.

La situation en Autriche

On mande de Vienne à « Messagero » que l'opinion autrichienne est très préoccupée du contre coup de la guerre. De nombreuses marchandises, entre autres, le lait, les œufs et la farine ont presque doublé de prix.

De plus, le manque de charbon se fait sentir très durement en Basse-Autriche où la plupart des industries doivent chômer. L'union des industriels viennois a demandé que le trafic des marchandises soit repris sur les voies du Nord pour permettre l'arrivée du charbon de Bohême et de Galicie, mais l'état des opérations ne laisse pas grand espoir que satisfaction puisse être donnée.

Des milliers de blessés et de réfugiés de la Galicie continuent à arriver à Vienne, où le manque de locaux se fait de plus en plus sentir.

La situation terrible de Przemysl

Des prisonniers faits devant Przemysl donnent une description terrible de la vie dans la forteresse. Les vivres y sont rares ; il y a de nombreux cholériques et des malades de tout genre. Le nombre des tués dans la ville est relativement faible, mais l'épuisement nerveux est pitoyable.

Les jeunes semblent vieux ; les hommes dans la force de l'âge sont devenus blancs et infirmes, tandis que les vieillards paraissent supporter plus gaillardement la situation. On reconnaît que Przemysl peut tenir jusqu'à février, en ce qui concerne les vivres, mais les attaques russes augmentent de vigueur et la forteresse pourrait être enlevée longtemps avant.

CHRONIQUE LOCALE

LEUR EXCUSE !

Comme le relatent toutes les informations, les Boches commencent partout où ils passent les pires atrocités. Devant leurs crimes — tous de droit commun — le monde entier fait entendre les plus véhémentes protestations.

Mais les Boches n'entendent pas les protestations : ils répondent aux reproches, aux cris d'indignation provoqués par la mise à sac d'une ville, par la fusillade des populations civiles, de la façon suivante : « Nous avons pris des mesures nécessaires par l'attitude hostile des populations à notre égard. Les civils ont tiré sur nos soldats. »

A l'horreur du crime, ils ajoutent le mensonge. Mais une pareille déclaration faite, pour aussi fautive qu'elle soit, leur suffit.

Aussi, partout où ils passent les atrocités se renouvellent et tous les jours les informations nous en rapportent des récits effrayants.

Et c'est ainsi que nous lisons :

« Un peu en dehors du village d'Éthé, ordre fut donné aux hommes de se ranger le long d'un champ. De l'autre côté de la route les soldats s'alignèrent à leur tour, couchant en joue ceux qui seraient tentés de s'enfuir. Alors l'officier — ou sous-officier — qui les commandait prit la parole. Il reprocha à la population civile d'avoir fait usage d'armes à feu contre les Allemands. Rien n'était plus faux. Des protestations s'élevèrent... Un ordre bref, et, tout à coup, la fusillade crépita. Tous ces hommes s'abattirent... Oui, plus de trois cents ! Sous les yeux de leurs femmes, de leurs enfants, de leurs mères. »

Comme la bête fauve, le Boche tue, détruit par instinct, par besoin, par plaisir, car il est démontré que les raisons qu'il donne pour excuser ses crimes sont absolument fausses.

Les 93 intellectuels de l'Allemagne qui signèrent le fameux manifeste que l'Histoire enregistrera comme un modèle de servilité et d'hypocrisie, peuvent être fiers de servir de défenseurs aux soudards de l'armée du Kaiser.

Voici, en effet, une preuve de la mauvaise foi des Boches quand, voulant justifier leurs atrocités, ils affirment que la population civile a tiré sur leurs soldats.

Le Bulletin des armées écrit :

Un Allemand est trouvé mort dans un village. On accuse de l'avoir tué. On prend des otages. On fait l'autopsie.

« L'homme n'avait point de blessures mais son ventre distendu formait bourrelet au-dessus de ses côtes et, à la première incision, il explosa. Il était gonflé de lard cru ; il y en avait onze livres ! »

— Si ce cochon, disait le maire, en parlant du Prussien, n'avait mangé tout ça sans le mâcher, il l'aurait peut-être digéré ! »

Et ce sont ces monstres que la « Kultur » veut défendre et placer au premier rang de la civilisation !

L. B.

Une lettre intéressante

Un de nos parents, Emile Laporte, Rédacteur en chef de l'Union Républicaine de la Marne, journal de M. Léon Bourgeois, nous adresse, de Châlons, une longue lettre sur l'occupation de la ville par l'ennemi.

Nous en publions ci-après quelques extraits que nos lecteurs liront certainement avec beaucoup d'intérêt :

Châlons-sur-Marne, le 24 novembre 1914.

« L'occupation de notre ville a duré huit jours durant lesquels la bataille faisait rage. Pendant ce temps, les quelques personnes demeurées à Châlons ont vécu dans une affreuse anxiété. Isolées de tout le reste du pays et sans aucune nouvelle, avec le sentiment d'être une proie livrée sans défense possible aux caprices du vainqueur, sous le flux et le reflux des troupes et des convois allemands, soumises aux réquisitions et au pillage, environnées d'un fracas incessant de bataille, ces malheureux gens étaient suspendues à la voix du canon. C'est par lui qu'elles essayaient d'imaginer les péripéties de l'immense bataille. Pour deviner si l'on gagnait ou si l'on perdait, elles écoutaient... »

Hélas ! Les premiers jours, le canon s'éloignait, s'éloignait. Il fallait donc renoncer à tout espoir : nos troupes reculaient, nous étions battus.

Puis, on l'entendit de nouveau, faiblement. L'espoir renaissait.

En même temps, nos concitoyens qui de chez eux observaient les officiers allemands remarquaient un changement d'attitude... Ils paraissaient inquiets et nerveux. L'état-major du prince de Saxe était le centre d'une fébrile activité. Incessamment, des autos arrivaient, puis repartaient. Les convois, les services d'arrière, cuisines, fours de campagne, postes, etc., remontaient vers le nord, évacuaient la ville. Des blessés — des blessés allemands — arrivaient. Leur nombre était effrayant. On en mettait partout : étendus sans soins, sans infirmiers, sans médecins, couchés à même sur le sol ou sur une mince épaisseur de paille. (Rien qu'à l'Hôtel-de-Ville, il

en avait plus de cinq cents qui y sont restés : dans les salons, dans les bureaux, sur les Perrons, sur toutes les marches des escaliers...)

Puis, tout à coup, le sixième jour, le canon s'est rapproché. On l'entend, on l'entend, cette fois, à quelques kilomètres au sud de la ville ! Donc, nos troupes avancent, donc, l'ennemi mande recule... On n'ose pas y croire : on murmure, on dissimule sa joie. Les quelques châlonnais s'essayent à sortir de leurs maisons ; ils se rencontrent et se serrent furtivement les mains.

Enfin, le lendemain, après une nuit d'angoisse, le canon éclate tout près. Il est là ! C'est un tonnerre incessant ! On est assourdi. Quelle joie !... Tout tremble, les vitres et les maisons. Le sol est secoué. Quelle joie !

Les troupes allemandes remontent en désordre. Un docteur de mes amis, réquisitionné pour soigner les blessés allemands, se trouve sur le Perron de l'Hôtel-de-Ville. « Je ne pouvais me tenir de joie, me dit-il. Je criai : il f... le camp, ils f... le camp ! »

Un peu plus tard, les premiers chasseurs français apparaissent, venant de la route de Troyes. Ils sont harassés, à bout de forces... Alors, c'est du délire. Les mille ou quinze cents personnes restées à Châlons sont là. On acclame nos soldats, on les porte en triomphe, on les embrasse. Des fleurs, des cigares, du café, du vin, du chocolat... tout ce qui reste en ville on le leur apporte.

Les Allemands sont partis ! Châlons, derrière eux, n'est qu'un immense fumier. Partout, ils ont mis leur signature et leur portrait : de la m... ! Il y en a, il y en a, et ça pue. Les casernes où ils ont logé sont immondes. Huit jours après, on y découvrirait des blessés et des morts jusque dans les greniers. Dans les cours des quartiers, dans les rues, sur les places, pourrissent d'énormes quartiers de viande abandonnés, des porcs et des bœufs entiers. La ville est couverte de paille moisie, de crotte et de fumier, comme une étable. C'est infect ! Ça sent l'Allemand.

Mais tout cela n'est rien. Ils sont partis. On nettoie et on désinfecte Châlons, comme Vitry et comme Epervain a eu la chance qu'ils aient été obligés de déguerpir en vitesse ! Le temps leur a manqué pour détruire, incendier et ravager. Ils comptaient y séjourner pendant l'hiver et, d'ailleurs, disaient-ils au maire d'Epervain : « nous ne voulons pas abîmer ce qui va nous appartenir. Aussi, soyez tranquilles, on ne brûlera rien ! »

Par contre, on a pillé méthodiquement et en ordre. Mais, après tout, quand des allemands ne sont que pillards et voleurs, il ne faut pas trop se plaindre... Quant aux environs de Châlons et de Vitry, c'est un spectacle qui fend le cœur ! Ah ! les misérables ! Tu ne peux pas imaginer ce qu'ils ont fait de certaines communes où ils ont eu le temps d'accomplir leur œuvre de dévastation. Je joins à ma lettre deux ou trois cartes postales qui te permettront d'avoir une faible idée de ce qu'ils laissent après eux. Et, dans la seule partie du département qu'ils ont dû évacuer, il y a plus de vingt communes ainsi traitées. Que se passe-t-il là où ils sont encore : au-dessus de Suippes et dans l'Argonne ? On n'ose pas y penser.

Ils possèdent un matériel incendiaire plus perfectionné que ne l'est celui des pompiers de Paris pour combattre le feu ! Ils répandent sur le sol une poudre noire, comprimée en forme de grosses pastilles, ensuite, ils amènent des pompes à pétrole qui poussent leur jet jusqu'au-dessus d'un premier étage. Ce travail préalable soigneusement accompli, il suffit d'une ou deux grenades et la flamme se communique du bas en haut avec une effrayante rapidité. L'immeuble flambe comme une torche !

Quelle ruine que cette invasion pour les départements les plus riches de France !

A Châlons, actuellement, nous ne cessons pas d'entendre le canon qui tonne à Suippes et sur la ligne de Sommepey. Ici, tout est à la guerre. L'état de siège est d'une rigueur impitoyable. A huit heures, tout fermé. A neuf heures, interdiction absolue de sortir. Pas d'autre circulation dans la journée que celle de l'armée. Il faut que toutes les voies soient libres pour les innombrables et énormes autos de tous les services et pour les automobiles légères de la santé. Le ravitaillement est extrêmement difficile pour la population civile. On mange ce qu'on peut. Pas de lait, sauf sur certificat médical. Le charbon est si rare qu'il est presque impossible de s'en procurer...

La statue, qui a déjà tant attendu, peut attendre encore, pense l'intéressé. Et ses admirateurs ne voudront pas contrarier son élan si français, car nos combattants, eux, ont le droit d'être plus pressés.

Nous attendons avec pleine confiance la décision du Comité dont la largesse s'harmonisera excellemment avec celle de l'Association des Anciens Elèves de notre lycée.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

poste établi au moulin de P... n'a pas cessé d'observer l'ennemi et a maintenu ses hommes à leur poste malgré le feu d'artillerie lourde et d'artillerie de campagne dont l'ennemi a pendant 2 heures couvert le plateau du moulin (une partie de celui-ci a été abattu par les obus allemands).

« Il adresse ses félicitations aux soldats Bris et Coste, de la 24^e Compagnie qui, étant en sentinelle au poste du moulin de P..., le 19 octobre, n'ont pas cessé d'observer l'ennemi, malgré le feu d'artillerie légère et d'artillerie lourde.

« Les soldats Bris et Coste sont nommés au grade de 1^{re} classe. »

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

a reçu, par l'intermédiaire de M. le Préfet du Lot, le télégramme suivant adressé par M. l'administrateur du territoire de Belfort :

« Wagon pommes de terre provenant commune de Comiac arrivé à Belfort. Vous prie d'exprimer au nom population vifs remerciements à généreux souscripteurs. »

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—